



Avant-propos

José Domingues de Almeida

Université de Porto (FLUP/ILCML), Portugal

jalmeida@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

Dominique Faria

Université des Açores/CHAM-A, Portugal

dominique.ar.faria@uac.pt

<https://orcid.org/0000-0002-0620-0156>

La mémoire constitue un enjeu central des littératures francophones, dont le présent numéro vise à explorer la complexité. Ce phénomène s'inscrit dans une époque caractérisée par un intérêt croissant pour les questions liées à la mémoire, un sujet au cœur de nombreux débats qui ont mobilisé intellectuels et le grand public ces dernières décennies, et la multiplication des concepts forgés autour de la mémoire en témoigne. Ainsi, notre époque se trouverait prise dans un paradoxe entre l'oubli et la surabondance de discours mémoriels, un fait que certains qualifient d'« hypermnésie ». Ce trop-plein de mémoire découle en grande partie du « devoir de mémoire », une injonction sociale et morale qu'il nous faut garder à l'esprit, à laquelle Paul Ricœur (2000) oppose celle de « travail de mémoire ». Un des défis majeurs consiste à résister aux schémas néocoloniaux en engageant un travail approfondi sur la mémoire et les non-dits, ce qui implique une entreprise de réappropriation mémorielle référée à la « postmémoire » (Hirsch, 1997).

La littérature francophone se fait l'écho de ces inquiétudes, les auteurs relevant le défi lancé par Emmanuelle Kattan (2002 : 106), lequel souligne précisément le besoin de trouver un équilibre entre une « remémoration obsessionnelle d'un passé douloureux » et les « effets pervers de la négation de la mémoire ». L'un des domaines les plus sensibles demeure celui du colonialisme, les écrivains francophones se positionnant en opposition à la

tendance à construire ce que Catherine Coquio (2003) désigne par « histoire trouée », marquée par la négation des violences du XX^e siècle. En réaction à cette tension, la mémoire devient un instrument de revendication identitaire et de réparation historique.

Aussi ce numéro thématique interroge-t-il les différentes fonctions de la mémoire dans les fictions francophones. Les écrivains étudiés s'efforcent de dévoiler la complexité des liens entre mémoire, Histoire et identité, procurant par là un espace où la fiction contribue activement à la reconfiguration des récits individuels et collectifs. Leurs textes se consacrent à la dénonciation des mémoires traumatiques liées à la domination coloniale, à l'esclavage ou à des pratiques ancestrales telles que la mutilation féminine, ou encore à proposer des réinterprétations de l'Histoire, tout en offrant une meilleure compréhension de l'hybridité des identités contemporaines qui en découlent.

Les contributions à ce numéro démontrent ainsi l'importance de la « narrativité dans l'architecture du savoir historique » (Ricoeur, 2000 : 307), le récit littéraire permettant non seulement de rendre compte du passé, mais aussi de lui conférer un sens renouvelé. La littérature francophone participe ainsi à la réécriture critique des histoires nationales, tout en proposant des alternatives aux récits officiels. La fiction devient alors un espace privilégié pour combler les vides laissés par l'historiographie officielle, en offrant des voix à des récits négligés ou silencés. Ces textes déploient d'ailleurs souvent une critique sous-jacente des structures de pouvoir, en remettant en question les récits historiques et familiaux officiels pour récupérer des mémoires effacées ou occultées, et ainsi contrer des formes de censure omniprésentes.

Bien que la francophonie soit « une réalité hétérogène et dont l'histoire est essentiellement marquée par des conflits et les ressentiments que ceux-ci ont suscités » (Porra, 2015 : 17), les fictions examinées dans ce numéro montrent comment la mémoire peut devenir un vecteur de construction d'un espace commun. Leurs auteurs se proposent de transcender les disparités culturelles et historiques pour promouvoir une réflexion sur la transmission des héritages familiaux et culturels, ainsi que leur impact sur les identités individuelles et collectives.

Cette réappropriation de la mémoire – fut-elle collective, familiale ou individuelle – permet de reconstruire un patrimoine mémoriel que les générations contemporaines et futures pourront s'approprier. Les écrivains francophones jouent ainsi un rôle crucial dans la transmission de ces mémoires, notamment envers un lectorat, souvent occidental, qui n'a pas vécu ces expériences et qui pourrait les percevoir comme étrangères ou lointaines. Grâce à la littérature et à sa capacité à susciter l'empathie, ces récits deviennent plus accessibles et universels. Les fictions littéraires acquièrent ainsi une dimension prospective : elles ne se contentent pas de préserver la mémoire, elles structurent les cadres interprétatifs qui guideront la mémoire collective des générations à venir.

Les huit contributions de la présente livraison portent sur des contextes géographiques multiples, allant du Sénégal, au Congo, passant notamment par l'Algérie, le Rwanda et le Liban, et s'articulent autour de trois axes. Le premier explore des fictions qui s'efforcent de structurer les événements traumatiques du passé en une narration cohérente, permettant ainsi d'en dégager les répercussions sur les individus et les communautés. Le deuxième axe regroupe des articles portant sur des textes littéraires qui revisitent l'histoire collective pour redéfinir l'identité nationale. Enfin, le troisième axe s'intéresse plus spécifiquement à la mémoire familiale et à l'héritage culturel, en examinant comment ces mémoires privées se transmettent à travers les générations, et comment elles interagissent avec des contextes culturels plus larges pour façonner des identités hybrides et complexes.

Les trois premiers articles se penchent sur la revisitation littéraire de la mémoire des traumatismes et sur leurs répercussions sur le présent. Ces écrivains s'attachent à reconstituer l'histoire des traumatismes, montrant comment la littérature, en revisitant ces blessures profondes, permet de mieux comprendre les conséquences durables des traumatismes sur les individus et les sociétés. **Leonor Coelho** ouvre ce numéro avec une analyse du roman *La Plus Secrète Mémoire des Hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, qu'elle présente comme un texte dense et labyrinthique, permettant à Sarr d'interroger à la fois l'héritage colonial et les complexités identitaires propres à une société mondialisée. Coelho souligne comment l'auteur se sert de la littérature pour encourager une relecture critique et

dynamique de l'Histoire, en dénonçant les fractures profondes engendrées par les colonialismes, les régimes postcoloniaux et tout système politique dystopique, qui laissent une empreinte durable sur les individus et les sociétés. **Assia Marfouq** aborde la question de la mutilation génitale féminine à travers une analyse d'un roman aux accents autobiographiques : *La Petite Peule* de Mariama Barry. Elle montre comment ce texte opère un retour mémoriel sur le traumatisme de l'excision en Afrique, reconstituant cette expérience douloureuse à travers une approche littéraire marquée par une tension. Bien que l'écriture autobiographique invite à la remémoration, elle cohabite ici avec une volonté d'oubli et un refus de verbaliser pleinement la douleur, engendrant une tension complexe entre mémoire et silence. **José Domingues de Almeida**, quant à lui, s'intéresse à l'héritage du commerce esclavagiste et à ses répercussions sur les communautés transatlantiques, reliant l'Afrique des Grands Lacs, la Belgique et la Bolivie. À travers son analyse du roman *En quête de nos ancêtres* de Joseph Ndwanaye, il met en lumière la manière dont la littérature ouvre un espace de réflexion sur les blessures du passé, tout en permettant de repenser les espaces et identités hybrides qui en émergent.

La mémoire, en tant qu'outil privilégié pour revisiter l'histoire et redéfinir l'identité nationale, constitue le fil conducteur des trois articles suivants. Ces contributions montrent comment les auteurs francophones, en se confrontant aux récits du passé, offrent une critique subtile des processus de construction identitaire et des représentations historiques, tout en réaffirmant la place centrale de la mémoire dans la formation des nations contemporaines. **Yasmina Sévigny-Côté** propose une analyse de *L'écart* de V.Y. Mudimbe et *Le quatrième siècle* d'Édouard Glissant, mettant en évidence la manière dont ces textes contribuent à une réappropriation mémorielle à la fois individuelle et collective. Elle montre comment les personnages s'affranchissent des cadres imposés, adoptant une posture critique vis-à-vis de l'Histoire officielle et s'engageant dans une réécriture du passé qui revisite et redéfinit les récits historiques, que ce soit de l'Afrique ou des Antilles. L'article de **Chantal Louchet** s'intéresse à *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane, un roman historique où le peuple sénégalais s'engage dans une lutte pour ses droits, tout en affirmant et préservant son identité nationale. Louchet démontre comment la littérature

devient ici un puissant outil de mise en mémoire, conférant au peuple le rôle, non pas de simple spectateur de son histoire, mais de véritable protagoniste, capable de façonner sa propre destinée et de participer activement à la construction et à la consolidation de l'identité nationale. **Isabelle Bernard** analyse l'œuvre de l'autrice algérienne Kaouther Adimi, qui revisite l'histoire de l'Algérie à travers un travail mémoriel, déployé au fil de cinq de ses romans. Ce retour sur le passé, selon Bernard, offre une clé indispensable pour mieux comprendre l'Algérie contemporaine. Bernard souligne comment Adimi revisite les événements historiques ayant façonné le pays, en proposant une relecture des récits du passé qui éclaire les dynamiques sociopolitiques et culturelles actuelles. Cette approche critique de l'histoire permet de saisir les continuités et les ruptures qui sous-tendent l'identité algérienne d'aujourd'hui, procurant ainsi une réflexion sur l'évolution du pays.

Les deux derniers articles, qui viennent en conclusion de ce numéro, explorent la thématique de la mémoire familiale et de l'héritage culturel. Ils examinent comment les récits littéraires explorent les liens complexes entre passé individuel et collectif, en retraçant les transmissions générationnelles et les enjeux identitaires qui en découlent. **Cynthia Eid** et **Karl Akiki** proposent une analyse de la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad, où la mémoire individuelle et familiale, à la fois complexe et fragmentée, se conjugue avec la mémoire collective. À travers la fiction, Mouawad parvient à tisser ensemble ces mémoires disjointes, leur conférant une cohérence qui permet de les préserver et d'en assurer la transmission à travers les générations, garantissant ainsi la pérennité de ces héritages fragiles. **Dominique Faria** explore enfin le rôle de la traduction dans l'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse, notamment dans *Ejo* (2015) et *Consolée* (2022). Elle s'intéresse aux stratégies par lesquelles l'autrice franco-rwandaise revisite les identités mixtes et transculturelles, en mettant en lumière l'usage de la traduction dans ce texte hétérolinguistique. La traduction y devient un outil central, non seulement pour accéder à la mémoire individuelle et familiale, mais aussi pour assurer la préservation et la transmission des parcours de vie et des récits traumatiques.

Bibliographie

Coquio, C. (dir.). 2003. *L'Histoire trouée. Négation et témoignage*. Nantes: L'Atalante.

Hirsch, M. 1997. *Family frames. Photography narrative and postmemory*. Cambridge : Harvard University Press.

Kattan, E. 2002. *Penser le devoir de mémoire*. Paris : PUF.

Ricœur, P. 2000. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : Seuil.

Porra, V. 2015. « Des lieux d'oubli à l'hypermnésie : remarques sur la gestion mémorielle postcoloniale dans l'espace francophone ». Dans: D. Dumontet, V. Porra, K. Kloster, T. Schüller (éds). *Les Lieux d'oubli de la Francophonie*. Hildesheim : Georg Olms Vg., p. 5-25.



© Synergies Portugal, n° 12, Année 2024.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

- Décembre 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb436447866>

Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue : <https://gerflint.fr/synergies-portugal>

